

Études littéraires africaines

RUHE (Ernstpeter), *Une oeuvre mobile : Aimé Césaire dans les pays germanophones (1950-2015)*. Würzburg : Königshausen et Neumann, 2015, 294 p. – ISBN 978-3-8260-5787-8



Daniel Delas

Number 44, 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1051580ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1051580ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Delas, D. (2017). Review of [RUHE (Ernstpeter), *Une oeuvre mobile : Aimé Césaire dans les pays germanophones (1950-2015)*. Würzburg : Königshausen et Neumann, 2015, 294 p. – ISBN 978-3-8260-5787-8]. *Études littéraires africaines*, (44), 269–270. <https://doi.org/10.7202/1051580ar>

RUHE (ERNSTPETER), *UNE ŒUVRE MOBILE : AIMÉ CÉSAIRE DANS LES PAYS GERMANOPHONES (1950-2015)*. WÜRZBURG : KÖNIGSHAUSEN ET NEUMANN, 2015, 294 p. – ISBN 978-3-8260-5787-8.

Cette étude de la réception de l'œuvre de Césaire en Allemagne (RFA à l'époque) est due au professeur Ruhe, qui est le meilleur spécialiste universitaire de Césaire dans la sphère universitaire germanophone.

L'ouvrage est divisé en deux parties, qui correspondent aux deux temps de la collaboration d'Aimé Césaire et de Jahnheinz Jahn, lequel fut d'abord l'« introducteur » et le traducteur du poète, puis l'« initiateur » du théâtre césairien (en particulier pour *Et les chiens se taisaient* et *La Tragédie du roi Christophe*). Le dernier chapitre, intitulé « La consécration : Aimé Césaire académicien », montre comment Césaire a reçu en Allemagne, en partie grâce aux efforts de Jahnheinz Jahn, une consécration que la France ne lui a pas vraiment accordée de son vivant. Les archives de Jahn (décédé en 1973), minutieusement organisées, sont déposées à l'Université Humboldt de Berlin, tandis que sa bibliothèque a été confiée à l'Université de Mayence. On y trouve de nombreux tapuscrits travaillés par l'auteur et son traducteur, mais également des documents sonores dans lesquels on entend Césaire expliquer à Jahn le sens de tel ou tel mot savant ou rare, et même l'éclairer sur l'idée du passage, voire du poème : « S'il procède mot après mot, phrase après phrase, vers après vers et prend le temps qu'il faut pour insister sur un détail, sur une nuance, toutes ces explications ne servent qu'à un dernier but : faire ressortir "l'idée". C'est le terme sur lequel il revient avec la plus grande insistance : "Tu vois l'idée ?", "Tu vois, c'est ça l'idée", "C'était ça mon idée". Son auto-interprétation vise toujours le sens de l'ensemble, ou comme il dit aussi : « la ligne générale » (p. 111).

Entendre un poète réputé surréaliste expliquer simplement, sans user de « gromots » (Kourouma), « l'idée » de son poème, stylo à la main, prêt à biffer des passages entiers ou à les ré-organiser, n'appartient guère à la tradition sacraliste du poème à la française : ni Mallarmé ni Breton ni Valéry, par exemple, ne s'y sont livrés. Césaire, lui, en bon pédagogue, en bon professeur, n'hésite pas à expliquer, voire à modifier, en fonction de ces explications, tel ou tel poème. Ceci justifie le titre qu'Ernstpeter Ruhe donne à son livre : *Une œuvre mobile*. Césaire vit totalement dans le présent, que ce dernier soit politique ou poétique. Dès qu'il trouve un moment de répit, il revient volontiers à des textes retirés par son éditeur de recueils, comme *Cadastre*. Il est même prêt à les réécrire (en partie),

sans aucun fétichisme des écrits premiers, avec la *volonté* – ou plutôt avec l'*idée* – d'être pleinement inscrit dans son temps.

Cette attitude du poète, prêt à traduire ou à réécrire ses textes anciens, impressionne le lecteur, d'autant que les documents présentés dans cet ouvrage sont étonnants car souvent inédits. Césaire a fait de même pour ses textes de théâtre, ce qui est cependant moins surprenant. En effet, lorsqu'un dramaturge s'implique dans le travail de mise en scène en association avec un professionnel et une troupe, comme Césaire le fit en 1963 avec Jean-Marie Serreau, il est nécessairement amené à modifier son texte à la demande de ses partenaires.

Concernant l'intervention de Césaire sur ses textes poétiques, on peut néanmoins se demander si l'explication livrée par le poète met un point final à tout commentaire critique, dès lors que l'auteur a clairement expliqué l'idée que le poème disait obscurément. Les choses ne sont pas aussi simples. Quand Jahnheinz Jahn demande au professeur Césaire de lui expliquer la formule du *Cahier* (str. 87) – « Ma reine des squasmes des chloasmes » – Césaire répond que *squasmes* signifie écailles (du latin *squama*), tandis que « chloasmes est formé sur le grec *chloè* (la verdure) et que, donc, l'expression signifie ma reine couverte de verdure et d'écailles (cicatrices), donc ma reine blessée et belle (c'est la Martinique, mon pays) ». Certes nous avons désormais la caution de l'auteur pour cette lecture, mais il ne faut pas oublier que Césaire s'explique ainsi dans un discours destiné à un traducteur et non à un exégète de ses poèmes. Césaire n'explique pas cette poétique « péléenne » du mot que de nombreux critiques ont interrogée. Exposer à un traducteur la signification de telle ou telle expression ne revient par conséquent pas à dire la façon dont « va » un poème, pour reprendre l'expression qu'il utilise en 1982, en ouverture de *Moi, laminaire* : « Ainsi va ce livre, entre soleil et ombre, entre montagne et mangrove, entre chien et loup, claudiquant et binaire ».

■ Daniel DELAS

SEMUJANGA (JOSIAS), *NARRATING ITSEMBABWOKO : WHEN LITERATURE BECOMES TESTIMONY OF GENOCIDE*. BERN / BERLIN / BRUXELLES / FRANKFURT AM MAIN / NEW YORK / OXFORD / WIEN : PETER LANG, 2016, 243 P. – ISBN 978-3-03432-057-3.

Le génocide des Tutsis du Rwanda a donné lieu à une très importante littérature depuis une dizaine d'années. Comme en témoigne la bibliographie du dernier ouvrage de Josias Semujanga, nombreux